

Dessine-moi un grand reportage !

Écrit par Agathe Guilhem

Depuis quelques années, la bande dessinée se fait une place dans la presse française, allant jusqu'à investir la sphère du grand reportage. Libération, Le Temps, Le Monde Diplomatique, tout le monde s'y met. Et cela sans compter les BD reportages qui sont édités chaque année. Alors serait-il temps pour les journalistes de troquer plumes et appareils photo contre des crayons de papier bien affûtés ? Décryptage d'une nouvelle tendance.



« La bande dessinée, c'est le progrès ; n'ayez pas peur ». C'est sur ces quelques mots que se termine [l'éditorial](#) du hors-série BD du Monde Diplomatique. La bande dessinée est « un nouveau langage, plus actuel et plus moderne », plus attrayant, qui pourrait « répondre à la crise de la presse ». L'argument est poussé à l'extrême, mais derrière l'ironie se cache tout de même une réelle volonté éditoriale : « Avec ce hors-série, nous voulions ouvrir le Monde Diplomatique à une autre forme d'expression et à un nouveau public, pas seulement de jeunes », explique Alain Gresh, directeur adjoint du Monde Diplomatique. L'un des dessinateurs du hors-série, [Maximilien Le Roy](#), explique : « La bande dessinée permet de toucher un maximum de gens sur des sujets assez difficiles. Pour la transmission d'idées, c'est le média, le support qui me semble le plus percutant ». Le dessinateur parcourt le monde, et

Dessine-moi un grand reportage !

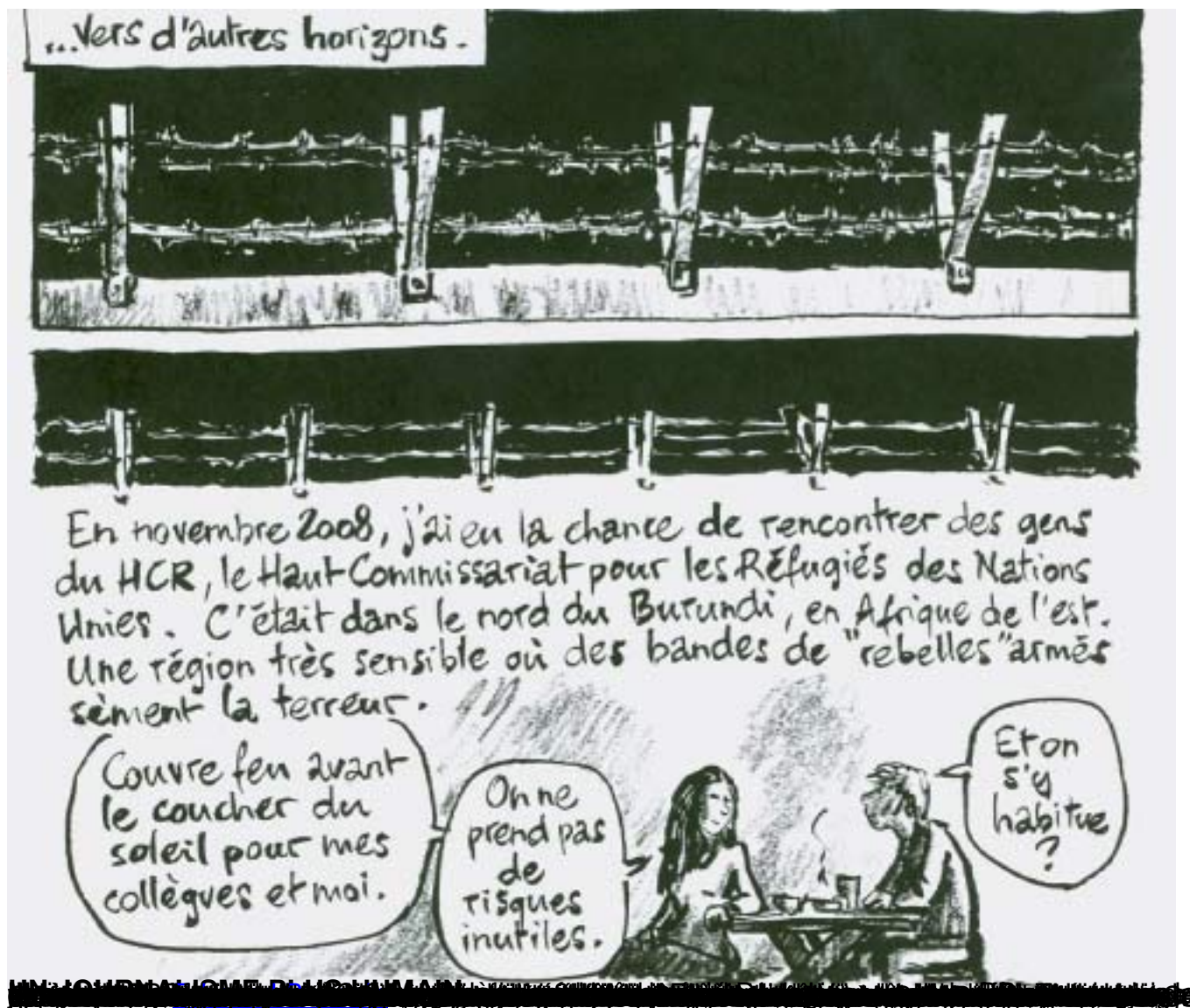
Écrit par Agathe Guilhem

s'approprié par le dessin des sujets parfois complexes : le conflit israëlo-palestinien, le retour de guerre d'un vétéran du Vietnam ou encore la vie quotidienne d'un SDF en France.

La force de sa bande dessinée vient du fait qu'elle personnifie, qu'elle donne un véritable corps au problème traité. Dans *Les Chemins de traverse*, Maximilien Le Roy ne parle pas de géopolitique abstraite mais se contente de reporter les témoignages de deux hommes, l'un palestinien, l'autre israélien. « L'intérêt d'une bande dessinée, c'est qu'on peut mettre en scène quelqu'un, ce que ne peut pas faire un journaliste. Le lecteur peut s'attacher à un personnage, et rentre donc beaucoup plus facilement dans un sujet de fond ». L'argument semble partagé par Alain Gresh : « La bande dessinée, comme la nouvelle, peut dire des choses qu'aucun article ne pourrait approcher. Ce qu'a fait Joe Sacco sur la Palestine, c'est à mon avis beaucoup plus fort que tout ce que j'ai pu écrire sur ce sujet. L'expression artistique a ce petit plus que n'aura jamais l'analyse pure ». Cette force, [Pierre Christin](#), scénariste de fiction mais aussi de BD reportages, pour la revue XXI notamment, l'explique facilement : « Il y a une énorme charge affective dans le dessin. Le lecteur a un rapport immédiat au trait et à la couleur. Il sait tout de suite s'il va aimer ou non. Il y a un lien d'empathie presque charnel à la bande dessinée ».

Dessine-moi un grand reportage !

Écrit par Agathe Guilhem





LA PLUS BELLE CHOSE QUI ME SOIT ARRIVÉE A
ÉTÉ DE DÉCOUVRIR QUE J'ÉTAIS LE BIENVENU PARMIS
LES PALESTINIENS. LES GENS ME PARLAIENT EN
HÉBREU. J'AI APPRIS UN PEU L'ARABE.



DES DROUERS D'HERBES... C'EST UN SUJET TRÈS SENSIBLE ET TRÈS COMPLEXE. IL FAUT ÊTRE TRÈS ATTENTIF ET TRÈS SENSIBLE. IL FAUT ÊTRE TRÈS ATTENTIF ET TRÈS SENSIBLE. IL FAUT ÊTRE TRÈS ATTENTIF ET TRÈS SENSIBLE.